

Les actions de la Croix-Rouge dans le Vercors

[...]

Vercors

Sans aucun doute, c'est le Vercors qui a créé pour nous la situation la plus délicate.

Notre intervention y commença le 16 juin, à la suite des combats de Saint-Nizier d'où les Allemands s'étaient retirés après avoir brûlé le village et un certain nombre de leurs victimes ; nous dûmes rechercher les noms dans les champs, dans les forêts et les ravins. Etant donné la configuration du terrain à cette époque, il fallait organiser des battues auxquelles participèrent chaque fois, soixante à quatre-vingts équipiers, et qui nous permirent de relever dix-huit cadavres.

Puis les Allemands occupèrent le plateau, jusqu'à Villard-de-Lans, et, cette région déclarée zone d'occupation, se trouva coupée de Grenoble. Pendant plusieurs semaines, aucun ravitaillement ne put y pénétrer et l'état précaire des approvisionnements y rendait très critique la situation des maisons d'enfants. Malgré toutes ces démarches, nous ne pouvions y aborder.

Enfin nous eûmes la possibilité d'aller à Villard-de-Lans et d'obtenir là, du commandant du secteur, l'autorisation de faire monter des vivres par camions, sous réserve que les équipes d'urgence conserveraient la responsabilité de l'organisation et de la couverture des convois. Ceci fut fait en accord avec le Secours national, qui se chargea du côté matériel de la question et de la fourniture des denrées. Presque chaque jour, un ou deux camions, sous la conduite d'un de nos chefs d'équipe, assisté d'une infirmière, put ainsi ravitailler les maisons d'enfants et les habitants des villages dont la présence fut si utile pour les forces de la Résistance.

Vers le 21 juillet, les Allemands, qui souhaitaient en finir, cernèrent le Vercors avec des forces estimées à deux divisions, et les combats reprirent ; après celui de Vassieux, la situation devint critique. Vous avez su la dislocation du maquis et la nécessité, pour les petits groupes de se défendre isolément et de vivre en forêt, sans possibilité de liaison et de ravitaillement. Pour éviter d'être pris, ces jeunes – sans moyens de subsistance, armés légèrement, manquant du plus strict nécessaire, et dans beaucoup d'endroits n'ayant même pas d'eau – durent se déplacer continuellement. Beaucoup, heureusement, purent s'échapper et se regrouper ; mais d'autres, à bout de forces, furent tués sur place ou pris, emmenés et fusillés peu après.

Dans ces conditions, seules nos équipes locales et le poste de secours volant pour lequel nous avons eu l'autorisation de pénétrer dans la zone d'opérations, ont pu agir. Imaginez alors ce qu'a été leur action pour essayer de ravitailler et de soigner les isolés, de rechercher et ramener les morts souvent par des brancardages de plusieurs kilomètres, ceci, en présence des troupes de représailles, patrouillant sans cesse et tirant sans sommation.

Malgré cela, nos missions se firent sans accrocs, sous la protection du drapeau de la Croix-Rouge, et le tableau [...] joint à cette lettre vous renseignera sur leurs résultats officiels, en face des noms de Lans, Autrans, Villard-de-Lans, sièges de nos équipes du Vercors.

Quelques coups de feu furent essayés sans mal, à une ou deux reprises, et les arrestations de certains de nos équipiers de Villard-de-Lans ne furent pas maintenues.

Il sort du cadre de cette lettre de vous donner le nom des équipiers dont l'action, toute de courage, de dévouement et de modestie, fut remarquable. Parlant du Vercors, on ne peut passer sous silence celui de Philippe Blanc, chef de notre équipe de Villard-de-Lans, qui fut réellement la cheville ouvrière de l'organisation et du travail fait dans cette région. Son initiative et sa conduite, en toutes occasions, ont dépassé tout ce que nous avons le droit d'espérer des équipiers. Sa seule équipe a ramené quatre-vingt-un cadavres.

Il a été sur proposition du colonel Duboin, l'objet d'un témoignage de reconnaissance très élogieux du préfet de l'Isère, et il est également l'objet d'une proposition de citation au titre militaire. Le colonel F. Huet (*Hervieux*), commandant du Vercors, l'a nommé récemment chef du service social qui s'occupe de tout le village sinistré, et il aura là encore l'occasion de faire rayonner l'action de la Croix-Rouge dans une région dont mieux que quiconque il connaît la détresse.

[....]

Source :

D'ALOUŁAĬ, *L'occupation allemande dans l'Isère*, tapuscrit, décembre 1944, 298 f., ff. 35-38

Auteur : Jean-William Dereymez